



LES ENTREPRENEURS ET DIRIGEANTS CHRÉTIENS

Les ateliers du samedi matin 31 mars 2012, 11h30
29^{es} Assises nationales des EDC
24^{ème} Congrès international de l'UNIAPAC- Lyon

1- Feed back du Forum UNIAPAC 2011

AHLAN OUASAHLAN ! (mot en Arabe qui veut dire Bienvenue)

Merci de me donner l'occasion de féliciter une nouvelle fois l'UNIAPAC et les organisateurs du colloque réalisé à Beyrouth l'an dernier sur la Responsabilité Sociétale de l'Entreprise.

Je voudrais aussi vous transmettre les excuses de mon ami Nabil Ziat entrepreneur Marocain qui m'a accompagné à Beyrouth et qui devait s'exprimer devant vous à ma place, mais il a eu à la dernière minute un engagement dont il ne pouvait se défaire, et c'est donc moi qui le remercie, et remercie également mes amis Pierre Lecocq et Raymond Sfeir de me faire ce superbe cadeau de m'exprimer devant vous pour parler de la coopération islamo chrétienne, comme facteur d'espérance pour les chefs d'entreprises que nous sommes.

Je suis allé à Beyrouth en réponse à une invitation faite par un ami commun à Pierre Lecocq et moi-même... je dois vous dire que la découverte du Liban que je ne connaissais pas, la multiplicité des religions et des cultures, le foisonnement des idées et des pensées était non seulement nouveau mais surprenant pour moi. J'ai aussi été admiratif devant la pratique de la religion des chefs d'entreprises chrétiens, et j'ai été ému par la lecture de « La valeur des valeurs ».

J'ai retrouvé dans ce moment passé au Liban, la trame de ma pensée, et de mes convictions les plus profondes : on peut être patron d'entreprise, pratiquer sa religion en ayant une attitude positive pour faire prospérer son entreprise et pour ses collaborateurs.

Car voilà quelle était mon **espérance** d'alors : rendre cohérent mon action quotidienne de dirigeant, liée aux exigences du business et de mes valeurs personnelles.

J'avais entendu parler de la RSE, pour moi c'était un nouveau « gadget à la mode » importé de l'occident, encore un diplôme de plus pour l'entreprise, en fait, quand j'ai pris le temps après le Liban, cela s'est révélé être une structure de pensée, une manière d'être et d'agir et qui me convenait tout à fait.

La RSE a eu alors du sens pour moi, puisque bien utilisée, elle permet de développer le travail des hommes en étant co créateurs de leur propre croissance.

Avec mon ami Nabil Ziat, à notre retour du Liban nous nous sommes rencontrés et nous avons décidé de ne pas rester sur la faim qui nous habitait, et nous nous posions la question « qu'allait -ton faire de ce beau cadeau offert par les organisations de MAAM et UNIAPAC ?»

L'idée nous est venue de créer un groupe de réflexion inspiré de ce que font les EDC, qui se réunit une fois par mois et qui parle de la RSE, après quelques réunions, nous avons très vite abouti à l'art de pratiquer notre management fortement lié à notre culture arabo musulmane, aux richesses contenues dans l'islam en matière de gouvernance, de partage, de respect, de responsabilité, de générosité...

Il s'agit pour nous de réfléchir et de proposer des actions concrètes, d'accompagner des entrepreneurs dans leur réflexion, dans leur management au quotidien en ces temps troublés que nous vivons au Maroc, comme dans beaucoup de pays du Maghreb, et d'Egypte. Nous souhaitons très sincèrement faire évoluer nos organisations vers plus d'ouverture, d'équité, de justice, de paix sociale, de partage juste des richesses créées.

Alors, comme je crois à la valeur de l'exemplarité, je me suis engagé dans mon entreprise à devenir référent en politique RSE comme beaucoup de chefs d'entreprises au Maroc.

Voilà mon **Espérance** dans mon entreprise : participer au développement des personnes dans le respect de notre culture, et de nos traditions.

2- "le Dialogue Islamo-Chrétien, facteur d'Espérance".

En ces temps difficiles, j'aime bien citer le grand mystique musulman qu'était Jalâl al-Dîn Rûmî, à la question qu'on lui posa sur la nature du soufisme, la voie mystique musulmane, il répondit : « *c'est trouver la joie en son cœur lorsque vient le temps des soucis* ». Eh bien cette joie, cette **espérance**, quel que soit le contexte extérieur, c'est aussi ce qui me permet de discuter à « hauteur d'homme » avec mes salariés et aussi avec mes clients, mes fournisseurs de culture chrétienne bien souvent. On parle peu de Dieu, ouvertement, mais si je devais en parler, je dirais que « Dire Dieu autrement, n'est pas dire un autre Dieu » comme Christian de Chergé l'a dit dans « l'Invincible Espérance ».

Dialoguer, pour moi, chef d'entreprise Marocain, c'est aller ensemble à la recherche de la vérité, c'est allier différence et respect, intelligence et confiance. C'est une attitude quotidienne, plus qu'une façon de « faire du business ».

Discuter à « hauteur d'homme », faire crédit à l'autre du meilleur de ce à quoi il peut parvenir, de ce à quoi il tient, en respectant son histoire, son contexte, son approche. **Espérer** ensemble, pour un résultat bénéfique pour chacun. Selon un hadith du Prophète Muhammad : « Le meilleur d'entre vous est celui qui est le plus utile aux autres Hommes ».

Avec la RSE, on parle de la responsabilité de l'entreprise... donc, de l'éthique d'entreprise alors que dans le dialogue, quand les dirigeants sont impliqués, que ce soit dans le dialogue Islamo-chrétien ou avec un client, on parle plus de l'éthique en entreprise.

Il est possible que le dialogue islamo-chrétien soit plus facile à un marocain qu'à d'autres de pays arabes, à l'exception du Liban. Nous avons des liens étroits avec la France, nos enfants y font leurs études, une tradition industrielle française a tissé des liens et nous a permis de nous mettre au niveau des exigences de qualité, de traçabilité, de normes internationales... Mais j'aimerais souligner que la création de valeur n'est pas seulement liée à des capacités techniques, elle est surtout, selon moi, liée au respect, à la confiance que l'on a su créer et qui permet à des hommes de se rencontrer, sur des projets motivants, des œuvres qui leurs permettent d'exercer leurs talents, leur créativité...en d'autres termes être acteur de leur liberté.

La culture marocaine, sans doute plus traditionnelle parce que moins largement gagnée par la modernité que la française, est basée sur la solidarité, la discipline et le respect de l'autorité, le souci de l'autre, de la famille, des amis, la recherche du bon et du vrai et donc l'impossibilité de principe pour un musulman pratiquant de mentir, de voler, de spéculer. Dans notre culture religieuse, chacun est responsable de ses actes devant Dieu, chacun est donc responsable de sa conduite, de ses impacts. Le Coran nous apprend que *« C'est Lui qui a fait de vous Ses lieutenants (Khalifat) sur la Terre. » (Coran VI,165)*, ainsi l'Homme se doit d'agir ici bas comme le représentant de Dieu sur terre, d'agir « au nom de Dieu ». L'Homme n'est-il pas responsable, au nom de Dieu, du reste de la Création sur terre ? Cette responsabilité engage donc l'homme quelle que soit sa religion et en particulier le dirigeant, vis-à-vis de son Créateur, de ses semblables et de son environnement.

Oui, mon **espérance** est liée à cet apport vivant positif que nous pouvons faire au monde, à cet espace de confiance, de générosité, de convivialité et aussi de justesse et de justice que l'on peut créer entre les hommes, au quotidien. C'est dans cet échange, cette coopération dans la recherche commune de solutions aux difficultés rencontrées, de nos engagements mutuels... que se jugeront le dialogue entre les cultures, leur capacité à œuvrer ensemble pour le bien commun.

Pour les musulmans, comme pour les chrétiens, l'avidité, l'ambition excessive, les résultats à tout prix, le pouvoir aveugle sont autant d'obstacles, de « voiles » qui séparent les hommes entre eux et les empêchent d'atteindre la connaissance du Vrai (Haqq).

N'avons-nous pas en ces temps troubles besoin de regarder nos convergences et non les comportements déviants : notre croyance en un Dieu Vivant, créateur du ciel et de la terre, miséricordieux et tout puissant, notre croyance dans le Jugement dernier, en Abraham comme ancêtre commun, Marie qui a enfanté miraculeusement Jésus, l'importance que nous accordons tous à la prière, au jeûne, à l'aumône, ... mon **espérance** est ici de se situer au niveau d'un dialogue de cœur à cœur, du témoignage de ce qui nous unit, nous nourrit, et de rechercher la sagesse, cette voie d'humanité.

Mon ambition est d'avoir « *une vie saine, pure, comme le dit Khaled Bentounès, guide spirituel de la confrérie Alawiyya : ne pas nuire à autrui, ne pas blesser autrui, ne pas agresser la nature, essayer dans la mesure du possible de vivre dans cette présence où chaque acte, chaque parole, chaque geste que je fais, est accompagné par la présence divine. De là, ma conscience petit à petit va s'agrandir, s'épanouir au-delà des idées reçues, au-delà de la forme, des croyances, des philosophies parce que tout se rejoint en elle. Je ne juge pas, je médite. Je ne condamne pas, je réfléchis. A partir de là, naît en nous une détermination, une volonté mue par l'énergie de l'amour qui nous pousse, d'étape en étape à réaliser l'homme universel* ».

Choukrane (Merci à tous).